

où je me suis trouvé une fois par trois brasses d'eau sur une tête de roche avec un courant qui faisait faire au vaisseau deux lieuës et un tiers par heure. Au sortir de ce détroit, je cottoyai successivement les isles de Célèbes et de Button¹; je tentai en vain de traiter avec les naturels, qui, étant en guerre avec les Hollandois, prirent le vaisseau pour un bâtiment de cette nation qu'ils détestent et ne répondirent que par des menaces aux pourparlers que nous leur proposâmes.

Je rencontrai à la pointe méridionale de Button un vaisseau hollandois, devant lequel je me déguisai, en lui montrant un pavillon de sa couleur; ce fut alors que je découvris un complot, formé par notre premier chirurgien, qui devait enlever le canot du vaisseau et aller à Batavia dans l'espérance d'y faire fortune en révélant aux Hollandois le secret de mon voyage; je fus averti par un de ceux qu'il voulait suborner, et je le fis renfermer. Je continuai ma route pour aller attaquer le Cap de Store sur l'isle de Solor², et le 19 mars 1755, je donnai dans le détroit de Larentoue. Le 29 du même mois je passai dans celui de Lamaker, et le 10 avril suivant je mouillai dans la rade de Lifao³, principal établissement des Portugais sur l'isle de Timor⁴.

Le Gouverneur et les gens du lieu me firent tous

1. Bouton, Boeton, au S.-E. de Celebes.

2. Solor, entre les îles Flores et Laubana (Lomblen) au N.-O. de Timor.

3. Lifao, aujourd'hui aux Hollandais; sur la côte nord de Timor; c'est la seule place qui était restée aux Portugais après la révolte de Varella en 1731; grâce à des renforts, le pays fut pacifié l'année suivante.

4. Timor, la plus orientale et la plus grande des petites îles de la Sonde; aujourd'hui divisée entre les Hollandais à l'ouest, et les Portugais à l'est.